

Lorsque
je suis faible,
c'est alors que
je suis fort.

(Deuxième épître
aux corinthiens 12,10)



José de RIBERA,
(1591-1652),
Le pied-bot – 1642
Musée du Louvre

« Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie... »

Isaïe 35, 2-6

José de Ribera présente le jeune mendiant handicapé en gros plan, vu de bas en haut pour lui donner de la dignité et de la monumentalité.

Ce jeune homme apparaît à la fois hideux et jovial, ce qui traduit le magnifique talent du peintre espagnol du 17^e siècle.

Que vois-je en premier ? Quelle est mon émotion première en contemplant ce tableau ? Un gamin handicapé... sa fière allure... sa solitude ? N'est-il pas fier d'être portraituré par le peintre ?

Est-ce que cela évoque en moi un **rappel de la fragilité de la condition humaine.**

Qu'est ce que cela dit de ma propre fragilité ?



« Pardon, mon Seigneur, mais moi, [Moïse], je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier [...] ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante. »

Livre de l'Exode, 10

L'homme tient de la main gauche un permis de mendier, sur lequel on lit en latin :

« *Donnez-moi l'aumône pour l'amour de Dieu.* »

Est-il muet ? Ne veut-il pas mendier directement ? Est-ce un moyen pour se faire comprendre ?

En fait, ce papier était une sorte de 'permis de mendier' que devaient posséder les mendiants napolitains, pour permettre aux passants de remplir leur devoir de miséricorde dans l'esprit de la Contre Réforme. La main est bien mise en évidence, en pleine lumière.

Combien de fois ai-je rencontré des mendiants silencieux arborant un papier sur lequel est écrit en lettres maladroites « j'ai faim... »

Quelle est ma réaction ? Suis-je gêné ? Encore un mendiant ! J'ouvre mon porte-monnaie ? Je sens un appel à m'engager pour secourir ces pauvres ?

« Nous sommes tous des mendiants de l'essentiel, de l'amour de Dieu, qui nous donne le sens de la vie et une vie sans fin. Donc aujourd'hui aussi tendons la main vers Lui pour recevoir ses dons. »

Pape François, journée mondiale des pauvres.



« Dieu donne de la force à celui qui est fatigué,
Et il augmente la vigueur de celui qui tombe
en défaillance. »

Livre d'Isaïe 40,29



**Quelle étonnante joie de vivre dans le sourire
de cet enfant pauvre et handicapé !**

Il fait de sa béquille, dont on distingue la poignée horizontale, une hallebarde fièrement portée sur son épaule gauche. Cherche-t-il à amuser le spectateur ou est-ce une auto-dérision, voire un cynisme avec ce signe de son infirmité.

Ce sourire d'enfant enjoué découvre quant à lui une dentition épouvantablement gâtée.

Cette mignonne petite fossette n'est-elle pas la déformation de la joue due une chique de tabac, dont la mode s'était répandue en Europe dès la fin du 16^e siècle ?

***Comment est-ce que je traite ma fragilité ? Mépris ? Ignorance ?
Est-ce que je la montre pour attirer l'attention ?***

*Je me souviens de moments où j'ai eu le courage d'accepter mon « infirmité »,
où cela m'a permis d'être proche des autres, de moi-même aussi.*

« Heureux, vous les pauvres,
car le royaume de Dieu est à vous. »

Évangile selon saint Luc 6,20



**Que porte-t-il dans son sac ? il est bien plat...
Pas grand chose. Un quignon de pain rassi ?
Un trésor personnel ?**

Sa main est bien recroquevillée pour le garder près de lui, ou bien est-ce effet de sa maladie ?

La manche de son vêtement est bien usée ; La pauvreté du petit hidalgo de pacotille s'exhibe sans pudeur : la misère du costume, la saleté des pieds nus, les dents gâtées.

Je fais mémoire de moments où j'ai renoncé à mes « richesses » pour me dépouiller et devenir « pauvre ». (de mon confort, mon temps, ma sécurité, ...)

Ai-je eu conscience que cela pouvait me donner accès à ce trésor inestimable qui nous est réservé dans les cieux ? Quelle joie ai-je éprouvée ?

« De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets, et beaucoup d'autres encore ; on les déposa à ses pieds et il les guérit. »

Évangile selon saint Matthieu 15,30



Ribera montre avec précision le handicap du mendiant. Le pied est déformé, ne repose que sur la pointe, et l'ensemble de son corps en est affecté.

Ce handicap a ainsi pu être reconnu par des équipes médicales de l'hôpital Robert Debré comme une hémiplégie droite en rapport avec une infirmité motrice liée à une lésion du cerveau.

Quel est mon handicap ? Ma fragilité ? physique ou mentale ?

Est-ce que je sais la reconnaître, la définir ?

Est-ce que je me plains à Dieu comme Moïse, se plaignant d'être bègue ?

Et en même temps, Dieu n'est-il pas venu à nous par Moïse-le-bègue...

Si Dieu m'a confié une mission, je fais mémoire des ressources qu'Il m'a données pour l'accomplir !

« Accepter sa fragilité, c'est cheminer vers le bonheur. » Jean Vannier



« Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé :
je suis ton Dieu. Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse. »

Livre d'Isaïe 41,10